

Conférence de l'emploi : encourager les étudiants à monter leur entreprise

Hier à Corte, les acteurs du monde socio-économique insulaire ont livré leur vision du marché de l'emploi régional. Une constante : ne pas avoir peur de créer son propre emploi pour s'en sortir

La journée d'hier aura peut-être fait germer des idées dans la tête des jeunes. Elle aura sans doute au moins eu le mérite d'aiguiser leur curiosité face au monde du travail. « *Entreprendre, c'est possible* », disait le slogan de cette troisième conférence de l'emploi organisée par la plateforme de l'orientation, de l'information et de l'insertion professionnelle (Poip) de l'université de Corse, en partenariat avec la fondation de l'université et la licence professionnelle entrepreneuriat de l'IUT.

« Multiplier les stages avant de se lancer »

Voilà, très résumé, le conseil de Jean-François Stefani, président du directoire de Femu qui. « *Acquérir de l'expérience est fondamentale. La découverte du monde de l'entreprise privée, par le biais de stages, d'alternance ou d'apprentissage restent un gage supplémentaire de réussite aux yeux des organismes de financement. Ce qui n'est évidemment pas né-*

Pas de caractère strictement académique cependant : « *Ce que nous voulions, c'était mettre en relation des mondes qui ne communiquent pas encore ou trop peu : étudiants, université et acteurs du développement socio-économique. Pour autant, il n'est pas question de limiter cette conférence aux seuls étudiants. La création d'entreprise est un sujet vaste qui, dans le monde actuel, intéresse forcément un public large* », soulignait Vincent Castola, vice-président de l'information, orientation et insertion professionnelle à l'université.

gligeable dans la conjoncture actuelle ». Celle-ci ne devrait toutefois pas freiner ceux qui veulent se lancer puisque « *les conditions du soutien aux entreprises sont réunies ici. Il ne faut tout de même pas oublier que la Corse n'est pas un paradis, mais des aides existent et il faut apprendre à les connaître pour développer ses idées* ».

4 à 5% des jeunes créent leur structure à la sortie de l'université

Les intervenants qui se sont succédé tout au long de la journée auront eu à cœur d'inciter les jeunes à se dépasser et à monter leur propre structure, « *comme cela se fait beaucoup dans les pays anglo-saxons. En Corse, seuls 4 à 5% de nos étudiants adoptent cette démarche dès la sortie de l'université. C'est peu, même s'il faut garder à l'esprit que le tissu économique insulaire n'a pas uniquement besoin de chefs d'entreprise* ».

Les discours des invités issus - entre autres - de l'Adec, du Medef, de la chambre de commerce et d'industrie, ou encore de Femu qui, a été volontairement offensif. Ce qui a parfois fait un peu peur à quelques jeunes : « *Certains ont une idée déjà très claire de leur avenir et de ce qu'ils veulent en faire. Ce n'est pas pour rassurer ceux qui, comme moi, doutent encore* », explique une étudiante de l'IUT, venue assister à la table ronde avec sa classe. À quelques mètres d'elle, Romain Therasse, Edouard Scicolone et Sylvain Vignali expliquent leur parcours de jeunes



Plus d'une centaine de jeunes, lycéens et étudiants, ont assisté à la table ronde sur le thème « *Entreprendre c'est possible* ».

(Photo José Martinetti)

chefs d'entreprise. Ils se sont connus sur les bancs de l'IUT, ont effectué une partie de leurs études en alternance, « *mais comme aucun de nous n'avait de CDI à la clé, nous nous sommes lancés dès l'obtention du diplôme en juin 2011* ». Leur agence, Spartan création, a vu le jour il y a tout juste un an, « *malgré un secteur dont le marché est bouché. Notre avantage est que nous n'avons pas besoin de beaucoup d'investissements financiers au départ. Pour autant, nous sommes trois auto-entrepreneurs qui travaillons*

ensemble, chacun avec sa spécificité. Ce statut est une façon de nous lancer, pas une fin en soi, d'autant qu'il n'est pas fait pour rassurer les clients et investisseurs potentiels ». Ce qui permet d'avoir une plus-value ? Le diplôme selon Romain Therasse ou Vincent Castola : « *Le taux de chômage d'un étudiant ayant un bac+5 est de 5%, celui d'un jeune avec un bac +2 est de 37%. Le calcul est rapide. Nos diplômés sont 80% à avoir trouvé un emploi. Pas forcément en adéquation immédiate avec leur diplôme, mais*

l'université prépare aussi à cette adaptabilité, grâce à un socle de connaissances ». Pas question de rester enfermé donc. Même malgré l'insularité. « *Certains secteurs sont très concurrentiels, mais on peut valoriser notre savoir-faire et ne pas rester sur le marché local. Internet permet de s'ouvrir au monde, même pour une petite entreprise corse. Autant en profiter* », souriait Christophe Graziani, directeur de Corse Initiative Réseau.

SANDRINE ORDAN
sordan@corsematin.com